

TRAME HISTORIQUE DU TEXTILE À COATICOOK (1871 À NOS JOURS)

François Thierry Toé, Ph. D.

Musée Beaulne

Résumé

Dès la 2^e moitié du 19^e siècle, Coaticook a connu une importante activité aussi bien artisanale qu'industrielle. Parmi tous les secteurs d'activités, celui du textile a eu un parcours singulier. Le présent article est une contribution à la reconstitution de cette histoire. Un constat s'impose : l'industrie, l'artisanat et la vente au détail ont eu des difficultés après avoir été florissants. Néanmoins, la survivance de ces branches d'activités a été assurée par des entreprises et des personnes qui ont eu la capacité de braver les embûches ou qui ont su s'adapter aux différentes conjonctures. Le témoin privilégié de toute cette histoire n'est autre que le Musée Beaulne qui entend continuer à jouer ce rôle.

Abstract

From the second half of the 19th century, Coaticook has known an important activity both artisanal and industrial. Among all sectors, textile followed a singular path. This article is a contribution to the reconstruction of this history. One thing is clear: industry, crafts and retail experienced difficulties after flourishing periods. However, the survival of these lines of business has been provided by companies and individuals who had the ability to overcome the obstacles or were able to adapt to different circumstances. The privileged witness of this whole story is none other than the Beaulne Museum, and it will continue to fulfil this role.

Introduction

Le mode de vie et les activités productrices des Cantons-de-l'Est ont été façonnés principalement par les immigrants venus de la Nouvelle-Angleterre qui y ont implanté des activités développées dans leur région d'origine, à savoir notamment le textile, le papier, les aliments et les boissons, le bois, la métallurgie, la machinerie. Situé à équidistance de la ville de Sherbrooke et de celle de Magog, le territoire

de Coaticook s'étend sur 218,89 km² et sa population est estimée à 9255 habitants (Statistique Canada, 2011). À l'image de Sherbrooke et de Magog, Coaticook a connu un développement industriel favorisé par le chemin de fer dès 1853 et par l'hydroélectricité. L'une des branches de cette industrie, à savoir le secteur textile, y a occupé une place particulière pendant de nombreuses décennies, ce qui en a fait un pan important de l'économie.

Mais que recouvre exactement cette histoire et comment peut-on la caractériser?

Il faut préciser d'emblée qu'elle est loin d'être linéaire en ce sens qu'elle n'a pas été à l'abri de nombreux aléas. J'évoquerai d'abord les hauts et les bas de l'industrie textile qui a laissé une empreinte sur l'histoire de la localité. Ensuite, j'examinerai le rôle de l'artisanat textile qui, avant et parallèlement à l'industrie, a permis de fournir des textiles d'ameublement et des habits à de nombreuses familles, grâce au travail des femmes et des filles, malgré d'indéniables difficultés. J'évoquerai également le commerce au détail dont le cheminement n'a guère été différent des deux précédents secteurs eu égard aux nombreuses mutations observées à ce niveau. Enfin, je mentionnerai le rôle du Musée Beaulne en tant que témoin de cette histoire.

La base méthodologique du présent article se présente comme suit : tout d'abord, je me suis servi de fonds d'archives laissés par l'usine Belding Corticelli et la Coaticook Cotton Company ainsi que d'archives photographiques de plusieurs usines textiles de Coaticook, des documents primaires très intéressants, le tout conservé au Musée Beaulne. Toutefois, les archives de plusieurs usines manquent à l'appel. Ensuite, des ouvrages de synthèse tels que ceux écrits par l'abbé Albert Gravel, Jean-Pierre Kesteman et Charlotte Thibault auxquels s'ajoutent les actes d'un colloque sur l'avenir du textile en Estrie ainsi que le mémoire de maîtrise en sciences humaines de Michel Breton et l'article de Julie Roy ont été au cœur de la recherche. Bien qu'en nombre limité, ces écrits présentent des analyses pertinentes. Des articles du journal local, *Le Progrès de Coaticook*, ont également été mis à contribution, car ils ont l'avantage de rendre compte de faits et d'événements relatifs au textile à des moments précis. Enfin, j'ai réalisé des entrevues sur la base d'un questionnaire : une vingtaine de personnes représentant les différents sous-secteurs du textile, c'est-à-dire des anciens travailleurs des usines textiles, des anciennes couturières, des représentantes des trois Cercles de Fermières de Coaticook et des propriétaires ou des gérants de boutiques de textiles y ont participé. Ces personnes, témoins vivants de l'histoire du textile, m'ont fourni des renseignements très utiles permettant de compléter les sources écrites.

I. Essor et déclin de l'industrie textile

Le parc de l'industrie textile de Coaticook a, depuis 1871, date de création de la première usine de lainage, longtemps été impressionnant. En témoignent le grand nombre d'usines qui ont produit une diversité d'articles.

La laine a été très utilisée et sa production était essentiellement régionale : « *La fabrication de tissus de laine est issue directement de l'importante activité d'élevage des ovins dans les Cantons de L'Est. À raison de 1,1 kilo par animal, la production régionale de laine peut être estimée à plus de 60 000 kilos par an. Dès l'origine du peuplement, cette laine est transformée en flanelle et en étoffes domestiques* », affirme Jean-Pierre Kesteman (Kesteman *et al.*, 153). Le coton était importé, principalement des États-Unis. Il en était de même pour la soie ainsi que d'autres matières et intrants.

L'approvisionnement en matières non produites localement était assuré par le train qui, grâce à un réseau ferroviaire qui desservait convenablement la région, transportait des marchandises nécessaires au fonctionnement des usines en général et des usines textiles en particulier. L'hydroélectricité produite à Coaticook a également été un moyen important, un facteur de développement des industries locales. Albert Gravel (22) soutient en effet que l'industrie doit son développement non seulement aux chemins de fer, mais aussi aux forces hydrauliques, et que l'activité industrielle des différentes localités des Cantons-de-l'Est est semblable à celle de la Nouvelle-Angleterre. La comparaison avec la situation de la Nouvelle-Angleterre, une région dont l'industrie en général et l'industrie textile en particulier étaient prospères, a été vite faite et pour cause : d'abord, il y a une proximité géographique avec les Cantons-de-l'Est; ensuite les hommes d'affaires de la région étaient en majorité originaires de la Nouvelle-Angleterre. Ils ont donc retrouvé les mêmes conditions géographiques et énergétiques (existence de l'hydroélectricité), ce qui a constitué des paramètres favorables à la réussite de leurs activités. Le modèle de la Nouvelle-Angleterre a intéressé également les hommes d'affaires qui n'en étaient pas originaires. Charlotte Thibault (97) fait le constat suivant : « *Les nombreuses usines textiles de la Nouvelle-Angleterre fascinent beaucoup les hommes d'affaires des Cantons de l'est. Aussi songent-ils, quoique la population y soit plus restreinte qu'en Nouvelle-Angleterre, à fonder dans leur propre milieu une compagnie pour l'exploitation d'une usine de fabrication de coton.* » Tout ceci a conféré à la région des Cantons-de-l'Est la qualité de région de production textile de premier plan, comme l'atteste Jean-Pierre Kesteman (Kesteman *et al.*, 365) qui avance que le textile a été l'une des plus anciennes et des plus importantes activités industrielles de la région, aussi bien pour la production lainière que

pour l'industrie cotonnière. La production textile s'est développée dans les dernières décennies du 19^e siècle : par exemple, la Coaticook Cotton Co., qui s'installe en 1879 devient, en s'agrandissant en 1890, la Dominion Cotton Mills Co. Ltd., même si elle sera transférée quelques années plus tard à Magog. C'est d'ailleurs, selon Michel Breton (176), l'établissement de cette dernière à Coaticook qui permet, après une période de crise (1873–1879), de relancer l'économie locale et de souligner le rôle du secteur textile dans l'emploi local. En ce qui concerne la fabrique de laine, des entreprises telles que la Coaticook Woolen Co. (1882–1919) et la Coaticook Knitting Co. (1872–1893) sont mentionnées (Kesteman, 2013a, 13).

1845-1846	Jonas P. Lee	Sherbrooke	[501]
1872-1893	Coaticook Knitting Co.	Coaticook	[502]
1882-1894	McMorine Bros	Richmond	[503]
1882-1884	Hoerner Knitting Factory	Richmond	[504]
1883-1884	Rock-Island Knitting	Rock-Island	[505]
1883-1890	Magog Hosiery	Magog	[506]
1884-1888 ±	Alpha Knitting Works	Melbourne	[507]
1888-1890	Cruickshank Knitting	Coaticook	[508]
1888	Hunting Knitting	Huntingville	[509]
1893-1968	Penman's Mfg Co	Coaticook	[510]

Entreprises du secteur de la bonneterie en Estrie, 1845–1893

Source : Kesteman, 2013b

Un autre exemple d'usine textile est celui de la Belding Corticelli, manufacture de galons et de lacets, dont la fondation remonte à 1883. Dès 1901, une annexe est construite pour l'agrandir et, en 1925, elle emploie 200 à 300 ouvriers et ouvrières. L'évolution de la filière textile est incontestablement faite de hauts et de bas, ce qui a, selon les périodes, une incidence, même minime, sur la population active et sur la population en général. Par exemple, le départ de la Dominion Cotton Co. a engendré une baisse de population en 1901 (Statistique Canada, 1901). De la Première Guerre mondiale à la période de l'entre-deux-guerres, de nouvelles usines, pour la plupart des succursales d'entreprises américaines se sont installées dans les Cantons-de-l'Est, ce qui a engendré une augmentation notable du nombre de travailleurs. Ce boom était surtout dû à l'utilisation de nouveaux moyens énergétiques et technologiques (électricité). Mais les années 1950 ont vu l'émergence de difficultés dans l'industrie textile. Celles-ci se sont accentuées dans les années 1960, 1970 et 1980. Il faut souligner que les emplois du textile ont attiré de nombreux Canadiens français à Coaticook. Le tableau ci-dessous donne un aperçu de la proportion des emplois générés par le secteur textile en Estrie en 1970.

Secteurs	Estrie			Québec			Coefficient % spécialisation (2) - (5) = (7)
	Rang (1)	Emploi % (2)	Emploi Nombre absolu (3)	Rang (4)	Emploi % (5)	Emploi Nombre absolu (6)	
Textiles	1	21.3	4891	4	7.2	37197	14.1
Vêtement	2	11.2	2566	1	12.2	62617	- 1.0
Aliments & Boissons	3	10.8	2476	2	11.9	61080	- 1.1
Papier	4	9.4	2155	3	8.5	43743	0.9
Bois	5	6.9	1589	11	3.8	19483	3.1
Produits Métalliques	6	6.5	1482	5	7.0	35818	- 0.5
Machinerie	7	6.1	1408	13	2.9	14873	3.2
Caoutchouc	8	6.1	1402	17	2.3	12160	3.8
Pr. Min. Non-métalliques	9	5.1	1181	16	2.6	13161	2.5
Cuir	10	4.0	920	15	2.7	14057	1.3
Bonneterie	11	2.4	541	14	2.8	14372	- 0.4
Imprimerie	12	2.1	473	10	4.3	22166	- 2.2
Métal primaire	13	1.7	397	9	5.1	26184	- 3.4
Méubles	14	1.5	350	12	3.3	16777	- 1.8
Matériel de transport	15	0.3	74	6	6.6	34042	- 6.3
Pétrole	16	0.2	40	19	0.6	3089	- 0.4
Pr. Chimiques	17	0.2	35	8	5.4	27854	- 5.2
App. électriques	18	0.1	25	7	6.6	33919	- 6.5
Tabac				18	1.2	6318	- 1.2
Ind. Diverses	10	4.1	944	13	3.0	15240	1.1
TOTAL			22949			514150	

**Emploi par secteur industriel au Québec et dans l'Estrie
(chiffre absolu, %, rang) et spécialisation de l'Estrie, 1970**

Source : *La base économique*, p. 10

Il va sans dire que Coaticook a joué sa partition dans ce développement. En effet, la structure industrielle de la ville de Coaticook était semblable à celle de Magog, elle aussi dominée par les textiles (51,4 % de l'emploi en 1970) (*La base économique*).

La constitution et le développement des usines textiles ont donné lieu à des associations, des dissolutions, des agrandissements et des fermetures d'entreprises. Par exemple, *Le Progrès de Coaticook* titrait le 02 août 1962 [a] : « D'importants travaux d'agrandissement débiteront très prochainement à l'usine Belding Corticelli Ltée de Coaticook. Ce sera la troisième usine de cette ville à subir des travaux du genre pour l'année en cours. » Dans sa parution du 11 septembre 1968, en revanche, le même journal [b] annonçait : « Toute la population de Coaticook a été consternée en fin de semaine à mesure que les quelque 225 employés de la Penmans Ltd répandaient la nouvelle de la fermeture totale et définitive de 'leur' usine, l'une des plus anciennes, sinon la plus ancienne entreprise manufacturière de Coaticook. » Il faut préciser que l'usine Penmans Ltd a pour ancêtre la Coaticook Knitting Co. Ces expansions et soubresauts dans la vie de l'industrie textile locale ont eu des impacts sur la communauté des travailleurs, compte tenu de l'important rôle d'employeur joué par le secteur textile. C'est ainsi que les regroupements syndicaux ont quelquefois eu à occuper l'avant-scène lors de conflits avec les employeurs. Par exemple, M. Michel Guimond, ancien employé de l'usine Celanese de 1962 à 1985 et ajusteur de métier, affirme avoir été très marqué par la grève illégale qui a eu lieu pendant deux semaines en 1974 pour, entre autres, des raisons de travail de fin de semaine (Toé [h]).

La fermeture de nombreuses usines textiles a entraîné des mutations sociales à Coaticook. Des personnes ayant perdu leur emploi ont dû se reconvertir dans d'autres secteurs de production tels que le bois, la métallurgie, la machinerie, etc. D'autres ont accepté de quitter la localité pour retrouver un travail dans une autre usine appartenant à la même compagnie. Ce fut le cas de certains employés de la compagnie Penmans Ltd qui sont allés travailler dans l'usine de Saint-Hyacinthe. D'autres encore ont émigré aux États-Unis pour y trouver un emploi. Ceci a contribué au déplacement de plusieurs familles, contribuant à la diminution du bassin de population. Ainsi, de 1966 à 1981, la population a décliné progressivement, passant de 6984 à 6271 habitants (Statistique Canada, 1966, 1971, 1976, 1981). Cependant, comme le montrent les chiffres du recensement, il n'y a pas eu de grands bouleversements compte tenu des reconversions qui se sont opérées et des départs à la retraite.

La typologie des marchandises produites dans les usines textiles est très diversifiée : sous-vêtements, sangles, élastiques, cordes, courroies, lacets, pantalons de toilette et de sport pour homme, tissus d'ameublement, vêtements de travail, vêtements de sport ou vêtements anti-feu. Toutefois, des nombreuses usines qui constituaient le parc de l'industrie textile, il n'en subsiste que deux, à savoir l'usine Tissus Geo. Sheard Canada Ltée et l'usine Codet qui ont pu appréhender et surmonter les difficultés pour se maintenir.



Salle de tissage de l'usine Sheard en 1950

Source : Musée Beaulne

L'usine Tissus Geo. Sheard Canada Ltée, fondée en 1936 par l'ingénieur en textiles George Sheard et incorporée à Way's Mills, fabrique au départ des manteaux pour hommes et femmes ainsi que des habits de neige pour enfants. L'année 1974 marque un tournant dans l'histoire de la compagnie en ce sens que la nature de la production est transformée pour devenir une fabrique de tissus d'ameublement. Elle est actuellement dirigée par une 3^e génération de Sheard à Coaticook et exporte partout dans le monde.

Quant à l'usine Codet, elle a été fondée par l'homme d'affaires et ex-maire de Coaticook, Charles-Émile Audet, en 1946. Plus de 60 % de la production est écoulee au Canada et le reste, c'est-à-dire 40 %, est destinée au marché américain. Essentiellement composée au départ de vêtements de travail de longue durée et de vêtements de sport, la production s'est beaucoup diversifiée. Restée entreprise familiale, on y fabrique aujourd'hui des vêtements de chasse (avec camouflage breveté), des ensembles de plein air, des vêtements anti-feu pour les services d'urgence, des habits de bandes fluorescentes et une ligne de vêtements pour les amateurs de skateboard.

Ces deux usines ont pu résister au déclin grâce à la nature de leur production : elles fabriquent de petits volumes très spécialisés (comme indiqué plus haut), après avoir opéré des ajustements.

Au regard de ce qui précède, il convient de souligner les raisons profondes du déclin de l'industrie textile locale. Il faut d'abord préciser que cette situation n'a pas été observée qu'à Coaticook, mais dans l'ensemble des Cantons-de-l'Est, du Québec et du Canada. Trois facteurs essentiels sont à souligner : d'abord, le développement de la production textile dans des pays émergents tels que la Chine, l'Inde, le Mexique; même s'il ne s'agit que de textiles de masse¹, ceux-ci représentent néanmoins l'essentiel des besoins en la matière. Ensuite, il y a eu une lacune au niveau de l'adaptation à de nouveaux procédés et à de nouvelles technologies dès les années 1950, ce qui a favorisé



Locaux de l'usine Codet à Coaticook
Source : Musée Beaulne

les industries américaines et japonaises. Enfin, la disparition des mesures protectionnistes dans les pays occidentaux, caractérisée par la suppression des quotas et la libéralisation du commerce mondial par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), organisation à laquelle la Chine a accédé en 2001, a fini par assombrir le tableau. Tout cela a été accompagné par la délocalisation de nombreuses usines qui se sont installées justement dans les pays émergents à main-d'œuvre bon marché.

Pour revenir au cas spécifique de Coaticook, le témoignage de M. André Chartier, ancien cadre de l'usine Belding Corticelli, qui a fermé ses portes en 2004, résume l'amertume qui s'est emparée des travailleurs du textile touchés par le déclin de ce secteur. « *La raison officielle qu'on nous a donnée est la trop grande compétition sur le marché avec l'arrivée des Chinois (Toé [d])* », dit-il, avant d'évoquer un autre fait qui l'a profondément marqué : le gouvernement du Canada les avait chargés de faire des recherches afin de créer des sangles non détectables à l'infrarouge. Et malgré les résultats concluants, la fabrication des sangles a été confiée à une usine américaine.

L'artisanat textile, un secteur qui a connu un cheminement parallèle à celui de l'industrie textile sans pour autant recouvrir les mêmes réalités, mérite d'être examiné à son tour.

II. Parcours de l'incontournable artisanat textile

Bien avant l'essor de l'industrie textile, la prospérité de l'élevage ovin dans les Cantons-de-l'Est a permis le développement d'un artisanat domestique de cardage, de filage et de tissage de laine. Plus tard, grâce aux moulins à carder², aux moulins à foulon et aux fabriques de laine, une dose de mécanisation a été introduite dans la fabrication des produits domestiques de la laine, lui accordant encore plus d'importance, à telle enseigne que l'on parle d'un phénomène de résistance de la production domestique qui a duré plus d'un siècle (Kesteman, 2013b, 16).

L'artisanat textile a également été marqué par des femmes regroupées au sein de Cercles de Fermières et des couturières. Entités incontournables de l'artisanat textile, les trois Cercles de Fermières de Coaticook, à savoir le Cercle de Fermières Saint-Edmond, le Cercle de Fermières Saint-Marc et le Cercle de Fermières Saint-Jean, fondés respectivement en 1933, 1940 et 1970, relevaient des trois paroisses de la localité dont elles portent le nom. Le Cercle de Fermières Saint-Marc a toutefois survécu à sa paroisse qui n'existe plus depuis la fin juin 2007. Ces regroupements font partie des centaines de Cercles de Fermières répartis en plusieurs fédérations sur l'ensemble du Québec. L'objectif principal était l'amélioration de la condition féminine. Mais

derrière ce noble objectif se trouve l'incitation à l'apprentissage, au développement du savoir-faire et du talent. Même si d'autres types d'activités ont toujours fait partie de leur plan d'actions, il semble que l'artisanat textile ait pris le dessus, au point de devenir un domaine d'excellence. L'accomplissement du mandat des Cercles de Fermières s'est traduit concrètement par la production de pièces artisanales empreintes de la plus grande créativité et par la transmission de ce savoir-faire aux générations suivantes. En plus de quelques vêtements, les Fermières ont toujours fabriqué des tissus et de nombreux accessoires indispensables à la vie quotidienne, qu'ils soient utilitaires ou simplement décoratifs, entre autres, des tabliers, des chaussons, des nappes, des draps, des couvertures et des sacs.

Les adhérentes aux Cercles de Fermières ont été incitées pour la plupart par leur mère ou leur belle-mère à faire partie du groupe. Mais cela s'est fait souvent sans contrainte, car il y avait des motivations comme le désir d'apprentissage de techniques telles que le tissage, la broderie, le tricot et le crochet. Cependant, bien que les Cercles de Fermières soient toujours actifs aujourd'hui, la question de leur pérennité se pose avec acuité : « *Nous avons bien de la difficulté à recruter des femmes. Il va falloir trouver de la relève pour que le Cercle des Fermières continue.* (Toé [g]) », avance Suzanne Martin du Cercle de Fermières Saint-Marc. Raymonde Bégin, du Cercle de Fermières Saint-Jean, renchérit en soutenant que les difficultés viennent probablement du



Vue partielle de l'exposition annuelle du Cercle de Fermières Saint-Edmond, 2004
Source : Cercle de Fermières Saint-Edmond

fait que les réunions se tiennent en après-midi, ce qui n'aide pas à recruter les femmes qui travaillent (Toé [f]). Cette situation mérite donc une réflexion afin de trouver des voies et les moyens pour maintenir ne serait-ce qu'un noyau inébranlable de ces regroupements qui ont écrit et continuent d'écrire une partie de l'histoire textile de la localité.

Un autre secteur non négligeable de l'artisanat textile a été incarné tout au long du 20^e siècle par la confection de vêtements de toutes sortes : des robes, des jupes, des chemises et des pantalons. À cela s'ajoutent des retouches, services inévitables dans la vie des populations. Les acteurs ou, plus précisément, actrices de ce secteur sont les couturières à qui la population a souvent eu recours pour se faire fabriquer des habits sur mesure. Quelques couturières ont eu pignon sur rue à Coaticook. Leur témoignage ou celui de leurs proches permettent de se plonger dans la réalité de leur quotidien. La clientèle des couturières se composait essentiellement des amis et des connaissances, hommes, femmes, enfants. L'apport économique semblait toutefois très modeste. Selon Thérèse Lapointe, couturière émérite³, les revenus dépendaient surtout de l'achalandage de la semaine, avec des tarifs de 10 \$ à 15 \$ pour la confection d'une robe (Toé [c]). Elle rejoint ainsi Carmen Michaud qui soutient qu'économiquement et malgré 50 ans de métier, elle n'a jamais pu vivre uniquement des revenus de la couture. Selon les périodes, elle gagnait entre 20 \$ et 100 \$ par semaine (Toé [a]).

Concernant la transmission de leur savoir-faire, les deux couturières susmentionnées affirment avoir enseigné l'art de la couture à plus d'une vingtaine de personnes pour l'une et à une de ses filles pour l'autre. Une troisième couturière semble, elle, avoir eu un parcours quelque peu différent des deux premières.

Elle a surtout cousu pour des familles notables francophones et anglophones de Coaticook et North-Hatley. Elle a même été la couturière de Miss Mary-Helen Norton⁴ lors de ses séjours à Coaticook. Par la suite, elle s'est spécialisée dans les trousseaux de mariée. Plusieurs jeunes filles, suite à leurs fiançailles, généralement autour de Noël, venaient la rencontrer pour préparer leur mariage à l'été. Selon le style de cérémonie, les demandes allaient de la robe de noces aux accessoires (voile, gants, sac). Souvent, il y avait aussi des demandes pour le costume du voyage de noces et le chapeau. (Toé [b])

Ces propos de Madeleine Drolet donnent un aperçu de la longue et remarquable carrière de sa mère, Blandine Sénécal Drolet, décédée le 16 novembre 2003. Un parcours riche, prestigieux et capital pour ce secteur d'activités, d'autant plus qu'elle a joué un rôle de locomotive non seulement par son aura, mais également à travers sa boutique de tissus et de matériaux de couture qui permettait d'approvisionner les autres couturières.



Robe de mariée confectionnée par la couturière Carmen Michaud

Source : Carmen Michaud

Même si l'artisanat de confection n'est plus très visible aujourd'hui, il n'en demeure pas moins que quelques couturières continuent d'exercer cet art de façon informelle et de rendre service à plusieurs résidents de la localité.

Il est clair que l'artisanat textile ne pouvait pas combler les besoins de la population en tissus et en vêtements de toutes sortes. Ce rôle a été, de la fin du 19^e siècle jusqu'aujourd'hui, rempli par les boutiques de tissus et les magasins de prêt-à-porter.

III. Le commerce au détail : prospérité et péricipies

Dès les premières décennies du 20^e siècle, les enseignes de magasins de prêt-à-porter telles que B.C. Lemoine, Lajoie ou Kay & Fils ont offert une gamme d'effets vestimentaires, allant des plus simples aux plus luxueux. Dans l'ensemble, la population de Coaticook a bien répondu à l'offre faite par les magasins de vêtements dans la mesure où cette offre correspondait à sa demande. La consommation locale était une réalité, ce qui soutenait l'économie de la ville. Cette consommation s'est faite au rythme des saisons, des nouveautés et des aubaines offertes par les magasins. L'exemple des périodes de soldes et de promotions où la population prenait d'assaut les commerces de vêtements est très édifiant. Aujourd'hui, il faut noter l'existence de magasins plus ou moins spécialisés, comme Langlais Sports ou Le Foyer du Sport, des boutiques où l'on retrouve des articles de sport, dont des vêtements.

Cependant, les magasins de vêtements de Coaticook n'ont pas échappé aux aléas du marché mondial du textile. Des magasins ont ouvert, ont prospéré, mais ont été obligés de fermer pour plusieurs

raisons : faillite, manque de relève au niveau familial et conjoncture économique difficile. La principale raison qu'évoquent les propriétaires et les gérants de boutiques est la rude concurrence, principalement



Intérieur du magasin Lajoie en 1913
Source : Musée Beaulne



Vue partielle de l'intérieur du magasin Langlais Sports en 2012
Source : Musée Beaulne

celle des grands magasins. En effet, les changements qui ont eu lieu dans le secteur commercial ont vu l'émergence de grands groupes avec d'énormes capacités de distribution et d'importants capitaux. Installés dans des centres commerciaux, ils ont vite fait de porter ombrage aux magasins locaux.

Malgré ces difficultés, des magasins individuels et familiaux ont été ouverts et continuent de l'être, ce qui amène à scruter l'avenir du commerce au détail de vêtements. Les acteurs de la filière, quant à eux, restent optimistes. « *Il y a un avenir certain pour les commerces de vêtements à Coaticook à condition de se différencier des autres, d'offrir un service personnalisé et de travailler fort* (Toé [j]) », souligne Manon Marcoux, propriétaire de Boutique Jackie jusqu'au printemps 2015, partageant ainsi le même avis que Chantal Lanciaux du magasin Langlais Sports : « *Nous nous distinguons par nos forces qui sont l'accueil personnalisé, le service professionnel et personnel, l'offre de produits de qualité et des meilleures marques.* (Toé [i]) »

L'évocation de l'avenir amène à penser à la ligne du temps qui renvoie également au présent et au passé. Il faut effectivement pouvoir établir un pont entre le passé, le présent et l'avenir du secteur textile à Coaticook, et cette tâche incombe à une institution locale toute désignée : le Musée Beaulne.

IV. La sauvegarde et la promotion du patrimoine textile

Lors de son incorporation en 1975, le Musée Beaulne adopte « la conservation et la valorisation des textiles et des costumes » comme un de volets de sa mission. Cela n'est évidemment pas dû au hasard eu égard à la longue et riche histoire écrite par la production de ces matières dans la localité. Déjà en 1964, lors des célébrations du centenaire de Coaticook, Denise Beaulne, fondatrice du musée éponyme, avait commencé à rassembler, entre autres objets, des textiles et des vêtements, étant donné que l'occasion s'y prêtait bien, constituant ainsi les premières collections.

Dès lors, le Musée Beaulne s'est toujours employé à conserver et à promouvoir des témoins matériels significatifs de cette histoire. Plus de la moitié des pièces qui constituent ses collections sont des textiles, des costumes et des accessoires de costumes. La promotion de ce patrimoine s'est toujours faite à travers des expositions, moyens d'expression par excellence des musées. Hormis ses propres expositions, le Musée Beaulne collabore très souvent avec des entreprises et des organismes actifs dans le domaine du textile. Par exemple, une exposition a été consacrée à l'usine Belding Corticelli en juillet 2001. Également, plusieurs autres expositions ont été réalisées par les Cercles de Fermières dans les locaux de l'institution. Le 2 octobre 1999 par



**Vue partielle de l'exposition *À vos souhaits!*
Le mouchoir dans tous ses états, 2009
 Source : Musée Beaulne**

exemple, le journal *Le Progrès de Coaticook* [c] titrait : « *Musée Beaulne : Les Fermières tapissent les murs* », à l'occasion d'une exposition fort médiatisée. Au demeurant, le Musée Beaulne présente constamment, malgré le caractère diversifié de sa mission, des expositions traitant de différentes thématiques relatives aux textiles, aux costumes et aux accessoires de costumes.

Conclusion

Ainsi, il est permis d'affirmer que l'histoire du textile à Coaticook revêt un caractère singulier en ce sens que la grande majorité des activités liées à la production textile, qu'elle soit industrielle ou artisanale, de même que celles relatives à la commercialisation, y ont trouvé un théâtre de démonstration sans pour autant avoir un parcours ordinaire. Malgré la diminution substantielle de toutes ces activités, les annales du secteur textile restent gravées dans l'imaginaire des habitants de la localité, même si cela ne concerne principalement que les personnes d'un certain âge. Surtout, les professionnels actuels du secteur ont trouvé des bases, des repères à partir desquels ils s'organisent et orientent leurs choix. Aussi, le Musée Beaulne, faut-il le souhaiter ardemment, devrait continuer à jouer le rôle de garant de cette histoire et de ce patrimoine pour les générations présentes et futures. Ce rôle mémoriel qui s'étend d'ailleurs à d'autres domaines du patrimoine local gagnerait à être mieux soutenu, un défi pour tous les musées régionaux et locaux.

Le travail de recherche sur le rôle du textile dans l'histoire de Coaticook pourrait se poursuivre à travers l'exploration de sujets plus spécifiques : par exemple, l'évolution des techniques de production dans les usines textiles locales ou encore la réaction de la clientèle des commerces de détail vis-à-vis des mutations intervenues. Ceci contribuerait à produire davantage de connaissances sur cette thématique.

NOTES

Je voudrais remercier M. Karl Bourassa d'avoir lu et commenté le brouillon de cet article.

1. Ce terme est utilisé par opposition aux textiles ou vêtements à forte valeur ajoutée comme, par exemple, des textiles plus techniques tels que les tissus isolants ou les élastiques.
2. À Coaticook, on peut mentionner la carderie Marcus Child.
3. Commentaire personnel de l'auteur.
4. Fille d'Arthur Osmore Norton qui a fait fortune grâce à ses manufactures de crics. Il est le propriétaire initial du Château Norton qui abrite le Musée Beaulne.

BIBLIOGRAPHIE

- Belding Corticelli*, Fonds d'archives P. 242, Musée Beaulne, Coaticook.
- Breton, Michel, 1993, *La transformation de l'espace rural, l'industrialisation et les relations ville-campagne entre Coaticook et les cantons de Barnston et de Barford, 1853–1921*, mémoire de maîtrise, Département de Sciences humaines, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 322 p.
- Coaticook Cotton Company*, Fonds d'archives P. 160, Musée Beaulne, Coaticook.
- Gravel, Albert, 1938, *Les Cantons de L'est*, Philippe Desranleau (Imprimatur), Sherbrooke, 219 p.
- Kesteman, Jean-Pierre, Southam, Peter et Diane Saint-Pierre, 1998, *Histoire des Cantons de l'Est*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 829 p.
- Kesteman, Jean-Pierre, 2013a, *L'industrie lainière artisanale en Estrie, 1800–1940. Un inventaire régional*, Éditions GGC, Sherbrooke, 160 p.
- , 2013b, *La laine de nos moutons. L'industrie lainière traditionnelle en Estrie au 19^e siècle. Marché, techniques et entreprises*, Éditions GGC, Sherbrooke, 222 p.
- La base économique, croissance en perte de vitesse : l'avenir de l'Estrie continue à dépendre du textile*, 1976, Colloque sur l'avenir du textile en Estrie, Sherbrooke, 58 p.

- Le Progrès de Coaticook* (a), 02 août 1962, vol. 13, n° 23, p. 1.
- (b), 11 septembre 1968, vol. 19, n°25, p. 1.
- (c), 02 octobre 1999, vol. 50, n°39, p. 23.
- Musée Beaulne, « Procès-verbal », Réunion du Conseil d'administration, 16 février 1978.
- Roy, Julie, 2011, « L'industrie textile des Cantons-de-l'Est : une histoire qui se lit dans les archives », *À rayons ouverts*, n° 87, Bibliothèque et Archives Nationales du Québec, Montréal, p. 27–29.
- Statistique Canada, *Recensement 1901*, <http://www5.statcan.gc.ca/subject-sujet/subtheme-soustheme?pid=3867&id=-3867&lang=fra&more=0>, consulté le 28 août 2016.
- Statistique Canada, *Recensements 1966, 1971, 1976, 1981*, <http://www5.statcan.gc.ca/subject-sujet/subtheme-soustheme?pid=3867&id=-3867&lang=fra&more=0>, consulté le 28 août 2016.
- Statistique Canada, *Recensement 2011*, <http://www5.statcan.gc.ca/subject-sujet/subtheme-soustheme?pid=3867&id=-3867&lang=fra&more=0>, consulté le 28 août 2016.
- Thibault, Charlotte, 1985, *Samuel Brooks, entrepreneur et homme politique de Sherbrooke, 1793–1849*, coll. Histoire des Cantons de l'Est, vol. 7, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 168 p.
- Toé, François Thierry[a], Entretien avec Mme Carmen Michaud, 20 octobre 2011, Coaticook.
- [b], Entretien avec Mme Madeleine Drolet, 01 novembre 2011, Coaticook.
- [c], Entretien avec Mme Thérèse Lapointe, 08 décembre 2011, Coaticook.
- [d], Entretien avec M. André Chartier, 10 décembre 2011, Coaticook.
- [e], Entretien avec les représentantes du Cercle de Fermières Saint-Edmond, 13 décembre 2011, Coaticook.
- [f], Entretien avec les représentantes du Cercle de Fermières Saint-Jean, 10 janvier 2012, Coaticook.
- [g], Entretien avec les représentantes du Cercle de Fermières Saint-Marc, 15 janvier 2012, Coaticook.
- [h], Entretien avec M. Michel Guimond, 07 février 2012, Coaticook.
- [i], Entretien avec Mme Chantal Lanciaux, 30 août 2012, Coaticook.
- [j], Entretien avec Mme Manon Marcoux, 30 août 2012, Coaticook.
- Usines textiles*, Fonds d'archives 002d, Musée Beaulne, Coaticook.